

L'avion

Français, qu'avez-vous fait d'Ader l'aérien ?

Il lui restait un mot, il n'en reste plus rien.

Quand il eut assemblé les membres de l'ascèse

Comme ils étaient sans nom dans la langue française

Ader devint poète et nomma l'avion.

Ô peuple de Paris, vous, Marseille et Lyon,

Vous tous, fleuves français, vous françaises montagnes,

Habitants des cités et vous, gens des campagnes,

L'instrument à voler se nomme l'avion.

Cette douce parole eût enchanté Villon,

Les poètes prochains la mettront dans leurs rimes.

Non, tes ailes, Ader, n'étaient pas anonymes.

Lorsque pour les nommer vint le grammairien

Forger un mot savant sans rien d'aérien,

Où le sourd hiatus, l'âne qui l'accompagne

Font ensemble un mot long comme un mot d'Allemagne.

Il fallait un murmure et la voie d'Ariel

Pour nommer l'instrument qui nous emporte au ciel.

La plainte de la brise, un oiseau dans l'espace

Et c'est un mot français qui dans nos bouches passe.

L'avion ! L'avion ! qu'il monte dans les airs,
Qu'il plane sur les monts, qu'il traverse les mers,
Qu'il aille regarder le soleil comme Icare
Et que plus loin encore un avion s'égare
Et trace dans l'éther un éternel sillon
Mais gardons-lui le nom suave d'avion
Car du magique mot les cinq lettres habiles
Eurent cette vertu d'ouvrir les ciels mobiles.

Français, qu'avez-vous fait d'Ader l'aérien ?
Il lui restait un mot, il n'en reste plus rien.

Guillaume Apollinaire (1880–1918)